

FOOTBALL

AU LENDEMAIN DE SON ÉLECTION À LA PRÉSIDENTENCE DE LA FIFA

Pour Infantino, le plus dur commence

Une nouvelle présidence s'ouvre à la Fifa, mais est-ce vraiment le début d'une nouvelle ère ? Après l'élection de Gianni Infantino, une question reste brûlante : un patron tout neuf et l'adoption de réformes porteuses d'espoir suffiront-ils à changer l'institution, mise à bas par les scandales de corruption ?

La tâche est immense pour Infantino (45 ans), ex-bras droit de Michel Platini à l'UEFA : redonner confiance aux sponsors et aux fans malgré le séisme qui ébranle la Fifa, cernée par la justice et confrontée à une baisse de ses revenus.

Pour relever ce défi, l'Italo-Suisse, élu par 115 voix sur 207, était le candidat dont le profil offrait le moins de risques. L'autre favori, le Cheikh Salman, est mis en cause par des ONG de défense des Droits de l'Homme pour son rôle présumé dans la répression du soulèvement démocratique au Bahreïn en 2011. Même s'il a toujours vigoureusement

démenti ces accusations, son élection aurait été dévastatrice pour la Fifa en termes d'image.

« Infantino est de loin le meilleur choix pour diriger la Fifa », analyse pour l'AFP Patrick Nally, spécialiste du marketing sportif à l'origine en 1975 du premier contrat de partenariat entre la Fifa et Coca-Cola.

« Il doit maintenant rassembler tous les partenaires extérieurs, supporters, sponsors, diffuseurs, gouvernements et les assurer que la Fifa est désormais une institution transparente », poursuit M. Nally.

Pour cela, le nouveau patron du foot mondial pourra s'appuyer sur le



Gianni Infantino, nouveau président de la Fifa, en discussion avec Issa Hayatou.

Photo : DR

train de réformes adoptées vendredi. Elles visent à améliorer la gouvernance de l'institution et à rompre avec l'omnipotence du prédécesseur d'Infantino, Joseph Blatter, forcé à la démission à cause du scandale au bout de 17 ans de règne.

électronique a demandé vendredi dans un communiqué la mise en place « d'une supervision indépendante et à long terme des réformes ». L'entreprise avait vivement réclamé dès octobre dernier le départ de Sepp Blatter.

«Culture de corruption»

Parmi ces réformes, la limitation à 12 ans maximum du mandat du président et des hauts dirigeants, la publication de leurs revenus et la séparation des activités politiques et économiques de la Fifa pour éviter les conflits d'intérêt.

« Des réformes de fond ont été adoptées. Nous allons travailler sans relâche pour faire en sorte que la réputation de la Fifa redevenue ce qu'elle mérite d'être », a juré Infantino vendredi.

Mais même si elles « sont un très bon début » comme le souligne Patrick Nally, ces mesures restent à mettre en œuvre.

« Les réformes sont absolument nécessaires mais pas suffisantes. Il faut changer la culture de la Fifa », assure à l'AFP Mark Pieth, professeur de droit pénal à l'Université de Bâle et fin connaisseur du fonctionnement de l'instance (il était à la tête de la première commission de réformes créée en 2011).

Un jugement sans concession que partage le consultant américain Jeff Thinnies, spécialisé dans les questions d'éthique et de bonne gouvernance des grosses organisations : « La culture de la Fifa est une culture de corruption via les fédérations nationales (qui la composent, ndlr). Il faudra donc un gros effort pour traduire dans les faits des réformes adoptées sur le papier. »

Et M. Thinnies de préconiser la création d'un comité de surveillance formé de personnalités extérieures au-dessus de tout soupçon (comme le proposait d'ailleurs l'un des candidats, le prince Ali).

C'est exactement ce que réclame Visa, sponsor de la Fifa depuis 2007 et qui a renouvelé son partenariat jusqu'à la Coupe du monde au Qatar en 2022.

Le géant américain du paiement

Pression des sponsors

Autre partenaire historique, l'équipementier Adidas « attend de la Fifa et sa nouvelle direction plus de transparence dans la conformité aux normes, lesquelles doivent être ensuite appliquées ».

Infantino, lui, a promis d'attirer à la Fifa des « voix indépendantes et respectées », sans plus de détails. Car il sait que regagner le cœur des sponsors sera vital et souhaite en priorité « s'adresser aux partenaires commerciaux et diffuseurs qui doivent retrouver confiance ».

Multinationale du football, avec un Mondial qui génère près de 5 milliards de dollars de chiffre d'affaires tous les quatre ans et 1,5 milliard de réserves sur son compte en banque, la Fifa a connu une annus horribilis qui a engendré d'énormes surcoûts.

Elle est « en retard de 550 millions de dollars » (500 M EUR) sur ses objectifs financiers d'ici à 2018, a annoncé vendredi le secrétaire général par intérim Markus Kattner.

La Fifa devrait même enregistrer en 2015 des pertes un peu supérieures à 100 millions de dollars, selon une source proche.

Dans le même temps, Infantino a en partie remporté l'élection sur sa promesse très « blattérienne » d'accroître massivement les aides aux fédérations et de leur reverser 25% des revenus de la Fifa (1,25 milliard), tout en essayant de « réduire les coûts partout où ce sera possible ».

Le controversé Blatter a du reste pris un malin plaisir à transmettre le flambeau à son cadet, né comme lui dans la province suisse du Valais : « Il apporte toutes les qualités avec lui pour poursuivre mon travail », a assuré le patriarche désormais retraité. Une formule piquante quand on sait que tourner la page des années Blatter est le principal défi d'Infantino.

MÉMENTO

Est-ce la fin de la «dictature Hayatou» ?

Quelles retombées sur le football africain, sur l'Algérie, aura cette élection de l'Helvético-Italien, Gianni Infantino, fraîchement élu à la présidence de la Fifa en remplacement de son compatriote Sepp Blatter emporté par un scandale financier au bout de son cinquième mandat ?

Des promesses ont été faites et un travail de coulisses fait. Désormais, place à la concrétisation desdites promesses.

Avant de passer aux urnes, les fédérations africaines étaient partagées sur le candidat à soutenir, sur lequel le choix sera porté le jour J. L'ordre du vieux Issa Hayatou et de ses lieutenants Suketu Patel (Seychelles), Constant Omari Selemani (Gabon) et Almamy Kabele Camara (Guinée) de porter secours au candidat de l'AFC, Cheikh Salman (Bahreïn). Si le prince de Garoua a voté pour son «ami» Cheikh Salman, les voix de l'Afrique ont attendu les dernières heures pour s'exprimer. Les 54 associations africaines représentaient assurément un panel sur lequel aucun candidat ne pouvait cracher dessus. Le retrait de dernière minute du candidat sud-africain Tokyo Sexwale a davantage «libéré» les consciences et les intentions de vote. L'Afrique, certainement séduite par les avances de Gianni Infantino, le poste de SG de la Fifa, l'augmentation du quota de participants en phase finale de la Coupe du monde et de la rente générée par l'instance internationale de football, a sa raison garder. Parce que le représentant européen a touché aux vraies questions qui freinent l'épanouissement de la pratique footballistique dans le continent noir et a proposé les meilleures solutions possibles, la tendance qui penchait pour un avantage au Bahreïni a brutalement évolué en défaveur du représentant d'une partie des votants arabes et asiatiques.

Celui-ci a fait semblant pendant un tour, le premier, puis a sombré lors du second. Durant la «mi-temps», des choses se sont produites. Et les coulisses ont complètement «irradié» le scrutin : alors que Cheikh Salman crédité de 85 voix au premier a augmenté son capital de trois bulletins favorables, le Suisse (88 voix au premier tour) accomplissait la nécessaire razzia durant la seconde phase du vote (115 voix). Les 37 bulletins obtenus par le prince Ali (27) et Jérôme Champagne (7) n'ont pas été le seul «magot» à partager par Infantino et Salman. Le Suisse a dû certainement récupérer plus que des miettes de l'assiette promise par Hayatou à Cheikh Salman. Une «belle jambe» pour le vieux Camerounais qui, déjà décrédibilisé par ses instructions en défaveur du candidat de l'Europe qui l'avait souvent imposé à la présidence de la CAF du fait qu'il défendait ses intérêts économiques, a également perdu sa crédibilité et son honneur vis-à-vis d'une partie de l'Asie et de l'Arabie qui ne s'expliquent pas le pourquoi de la volte-face des Africains envers le candidat arabo-asiatique. C'est certainement l'échec de trop, le coup de grâce, pour un seigneur qui, depuis 1988, a régné sans partage sur le football africain. Désormais, l'heure de la chute du dictateur de Garoua a cruellement sonné. En 2017, lors du congrès électif de Libreville, Hayatou visera la passe de 8. Une quête difficile à réaliser si l'on tient compte de nouvelles donnes. A 71 ans, celui qui a fait sauter le «verrou» des septuagénaires au prix d'un «retailage» à l'africaine, devrait choisir une nouvelle clé pour ouvrir les sièges de la CAF au Caire et à... Douala. Infantino et ses soutiens africains se chargeront d'enrayer le «cadenas»...

M. B.

BASKET-BALL

SUPERDIVISION A

(21^E JOURNÉE)

Le NAHD prend le meilleur sur le CRBDB (70-63)

La salle omnisports du Caroubier à Hussein-Dey a vibré vendredi après-midi au rythme de la grande affiche de la 21^e journée du championnat de basket-ball de la superdivision A qui avait mis aux prises le NAHD au CRB Dar El-Beida, soit deux big formations de l'élite qui ne se sont départagées que lors du dernier quart temps (70-63). Une rencontre qui a également connu quelques tensions de par l'engagement des joueurs des deux formations tout au long de la partie qui aura duré près de deux heures. La rencontre, qui a été très disputée entre les deux ténors, a été marquée par un engagement physique avec l'expulsion d'un joueur de Dar El-Beida vers la fin de la rencontre. Les Sang et Or ont remporté les deux premiers quarts temps (17 - 13 et 32 à 17) alors qu'en seconde période, le CRBDB est revenu dans le match en terminant le 3^e quart temps en sa faveur (44-48). Au 4^e quart temps, les locaux se sont ressaisis et ont pris le meilleur dans les dernières minutes (70 à 63). A moins d'une minute du coup de buzzer final, le score était de 60 - 57. Grâce à cette victoire, les Sang et Or, qui totalisent le même nombre de points avec leur adversaire du jour (37) prennent la 2^e place grâce au goal-average particulier, victoire du NAHD en aller-retour.

Ah. A.

NATATION

AGO DE LA FAN

Les bilans moral et financier adoptés

La Fédération algérienne de natation (FAN) a organisé son assemblée générale ordinaire (AGO) vendredi après-midi à l'issue de laquelle les bilans moral et financier ont été adoptés. Et c'est en présence de M. Belakehal Réda, représentant du ministère de la Jeunesse et des Sports, que les membres de l'AG ont adopté les bilans par la majorité (37 sur 43 membres présents sur 53 inscrits, 5 abstentions et une voix contre), selon la FAN. Les travaux de l'assemblée se sont déroulés au Centre de préparation des équipes nationales de Souidania (Alger). «Les bilans ont donc été votés presque à l'unanimité. Pour le restant des travaux, l'on notera que le commissaire aux comptes de la FAN a été reconduit pour un autre mandat de trois ans à la demande de l'assemblée générale», note la FAN.

Ah. A.